

L'histoire du temps présent



Denis Scuto

Homme d'Etat cherche biographe, désespérément

Je voudrais commencer par une devinette. Quel ministre d'Etat luxembourgeois détient le record de longévité au poste? Joseph Bech, premier ministre de 1926 à 1937 et de 1954 à 1959, donc pendant 16 ans? Non. Ou alors

Jean-Claude Juncker, premier ministre pendant 18 ans, de 1995 à 2013? Non plus. Ou Pierre Werner qui dirigea le gouvernement pendant 20 ans, de 1959 à 1974 et de 1979 à 1984? Encore raté.

La palme en matière de longévité revient toujours à Paul Eyschen, ministre d'Etat du 22 septembre 1888 jusqu'à sa mort survenue le 12 octobre 1915, 27 ans à la tête du gouvernement. Il y a 100 ans mourait celui auquel on attribuait la même devise qu'à Bismarck: *Patriae inserviendo consumor.* „Il a sacrifié sa vie entière au service de sa patrie, le Grand-Duché de Luxembourg.“ Le quotidien libéral *Luxemburger Zeitung* déclare le lendemain de sa mort: „Das Land hat ein Recht darauf, dass eine berufene Feder der Laufbahn dieses Toten ein ausführliches Werk widmet. Denn die Geschichte seines Lebens ist zum größten Teil die Geschichte unseres Landes.“

Or, jusqu'à aujourd'hui, une seule longue notice biographique, une chronique aux accents hagiographiques, lui a été consacrée par Jules Mersch, descendant et défenseur des familles libérales orangistes du 19^e siècle, dans le cinquième fascicule de sa Biographie nationale du pays de Luxembourg, paru en 1953. 80 pages accompagnées d'hommages écrits par son collaborateur Antoine Funck, le juriste Léon Metzler, l'écrivain Marcel Noppeney. Aucun des historiens importants de l'époque contemporaine ne lui a consacré une étude fouillée. Dans un compte rendu de la notice de Mersch, Paul Weber, juriste, directeur de la Chambre de Commerce, mais aussi auteur d'une histoire du Luxem-

bourg, note dans le *Lëtzebuerger Land* de 1954: „Eyschen bietet der Gegenwart den sonderbaren Fall, wo die Erinnerung stärker in der Legende fortlebt als in der geschriebenen Geschichte.“ Eyschen dans la mémoire, mais non dans l'histoire.

Dans la mémoire oui, dans l'histoire non

50 ans de carrière politique, de 1866, lorsqu'il est élu à l'âge de 25 ans à la Chambre des Députés, puis 1876 quand il est nommé ministre de la Justice à sa mort en fonction en 1915, attendent leur biographe. Ses recherches s'annoncent captivantes puisqu'il étudiera un homme d'Etat qui a embrassé trois époques différentes de l'histoire luxembourgeoise. Eyschen symbolise au début de sa carrière politique le passage entre deux conceptions du libéralisme. Les notables libéraux que le jeune député Eyschen côtoie au début de sa carrière politique sont hostiles à l'intervention de l'Etat dans l'économie, dans la société et dans la vie privée. Eyschen est un libéral, certes, qui a rompu avec la tradition politique familiale, catholique, mais il défend une autre forme de libéralisme que celle du laissez-faire, laissez-aller. Lorsque l'intérêt supérieur de la nation l'exige, la volonté de l'Etat l'emporte sur la volonté des individus et sur le libre-échange. A peine élu, Eyschen croise le fer en janvier 1867 avec le chef de file des libéraux et maître de forge Norbert Metz, autour de la question des naturalisations. Eyschen, contrairement à Metz, veut augmenter le nombre de votes de naturalisation. Il rejette les idées de Norbert Metz qui veut les limiter comme contraires aux intérêts du pays et cite plutôt les Etats-Unis comme exemple à suivre: „Ce pays accorde de plein droit à tout étranger qui veut s'y fixer, le droit de naturalisation après une année

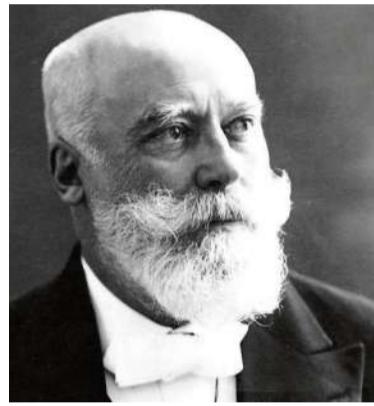


Photo: Photothèque de la Ville de Luxembourg

Photo de Paul Eyschen en 1915,
prise par Charles Bernhoeft

de résidence. Je crois que l'Amérique du Nord ne se trouve pas déjà trop mal de ce système; c'est à ce système qu'elle doit peut-être en grande partie sa force et son indépendance.“ De la même façon, le Luxembourg serait selon lui renforcé par les étrangers qui y viennent faire „fructifier leurs capitaux“ et „augmenter le capital intellectuel du pays“. Une de ses premières initiatives en tant que ministre de la Justice sera l'introduction du double droit du sol, à l'image de la France, en 1877. Les vieux libéraux s'y opposent car ils voient dans cette mesure un acte étatique autoritaire qui ne tient pas compte de la volonté de l'individu. Pour Eyschen, au contraire, comme les enfants d'étrangers ont grandi au Luxembourg, l'Etat a le droit d'imposer à ces individus la nationalité luxembourgeoise, en vue d'une intégration qui bénéficiera au pays. Si, dans la mémoire, Eyschen est présenté comme incorporation de l'Etat, comme père de la patrie, comme célibataire marié à la nation luxembourgeoise, c'est justement parce que l'intervention de l'Etat dans l'économie et dans la société a fait un saut de qualité pendant sa longue période de gouvernement. La croissance de l'administration publique, sa politique publique de développement de l'agriculture, de la viticulture, de la sidé-

rurgie, de la culture, les débuts de la législation sociale dans les années Eyschen sont à replacer dans ce contexte, comme dans un cadre international de croissance économique du milieu des années 1890 à 1914.

Un homme, trois époques

Autre changement d'époque, vers la fin de sa carrière cette fois: Eyschen se situe à la charnière entre monde pré-démocratique des notables et monde des partis politiques naissants, même si ces partis sont jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale avant tout des regroupements uniquement actifs lors des élections. Jusqu'en 1908, Eyschen gouverne sans majorité stable, s'appuyant surtout sur les députés des cantons ruraux. Ici également, sa politique publique de subides à l'agriculture et à la viticulture s'avère payante.

Avec la création du Bloc des gauches, rassemblant libéraux et sociaux-démocrates, Eyschen doit composer avec une force unie qui arrive à imposer ses projets, à l'image de la loi scolaire de 1912. L'homme d'Etat qui trôna au-dessus des forces politiques se retrouve entre les chaises. La droite l'accuse d'avoir ébranlé par la loi scolaire les fondements chrétiens de la société luxembourgeoise. La gauche lui reproche sa politique dynastique: „(dass er das Land) mit einer zu spezifisch katholischen Dynastie bedachte, unter der unsere freiheitlichen Bestrebungen Gefahr laufen, brutal erstickt zu werden“ (*Die Neue Zeit*, 28 septembre 1913).

Les dernières années de son gouvernement coïncident en effet aussi avec la crise de sa conception monarchiste de la Constitution. Eyschen a toujours souligné que le Grand-Duc est le seul détenteur de la souveraineté de l'Etat. Dans la pratique, la question ne s'est pas posée jusqu'en 1912, puisque les Grands-Ducs de la nouvelle dynastie Nassau-Weilburg, Adolphe et Guillaume IV, se sont abstenu de toute intervention dans la politique du gouvernement Eyschen. Tout en étant monarchiste, Eyschen a donc pu gouverner seul. Mais la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde entend exercer pleinement ses prérogatives constitutionnelles et intervient dans les débats politiques. Jusqu'à refuser catégoriquement, la veille de la mort d'Eyschen, d'accepter le candidat du gouvernement pour le poste de directeur de l'Ecole normale.

Ce qui vaut à Eyschen ce commentaire ironique post mortem de l'éditorialiste du *Escher Tageblatt*, le chef de file socialiste Michel Welter: „Eyschen bekleidete ja das Amt eines Hausmeiers, dem zur Ausübung seines Hausmeiertums die absolute Souveränität der Krone ein williges Werkzeug bilden würde. Es kam ihm nie in den Sinn, dass ein Souverän kommen könnte, der sich über die Hausmeierpraktiken hinwegsetzen und sich der Waffe bedienen könnte, die Hr. Eyschen in so unbedachtsamer Weise geschmiedet hatte.“

Dernier changement d'époque qui met en crise le gouvernement Eyschen: le passage de l'ère libérale à l'ère de la nation. Dans le monde pré-national de 1877, le jeune ministre de la Justice Eyschen ne voyait pas de problème à ce que des jeunes Luxembourgeois servent soit dans l'armée française soit dans l'armée allemande. Tout comme il a, jeune député, servi dans les colonnes de secours pour les soldats allemands blessés dans les batailles de Sedan et de Metz en 1870 alors que d'autres députés luxembourgeois ont aidé du côté français.

Dans l'ère nationaliste de 1914, le monde mental est séparé radicalement dans un „eux“ et un „nous“. La politique d'accommodement du gouvernement luxembourgeois avec l'occupant allemande représente pour Eyschen la continuation de la politique étrangère d'un pays solidement ancré dans la sphère d'influence économique et politique de l'Allemagne. Mais, à l'ère de l'affrontement mondial, pour les Alliés, le Luxembourg a choisi son camp, celui de l'ennemi. Le 19 avril 1919, à la Conférence de Versailles, Clemenceau, président du Conseil français, dit au roi Albert de Belgique: „Je refuse de négocier avec le gouvernement actuel du grand-duché qui est un gouvernement allemand.“ Le roi Albert lui répond qu'„il y a eu un changement dans le personnel. M. Eyschen n'est plus au pouvoir“. Dans le monde nationaliste de 1919, Eyschen reste une légende, mais présente le Mal.

Ce qui nous amène peut-être à la raison de l'absence d'une biographie de Paul Eyschen. Les historiens préfèrent écrire des histoires de vainqueurs. Joseph Bech a mené avant la Seconde Guerre la même politique étrangère soucieuse de ménager l'Allemagne, même hitlérienne. Mais pendant la guerre, il a finalement choisi le bon camp, celui des Alliés vainqueurs de la guerre. Et Gilbert Trausch, son biographe, a pu chanter les louanges du grand Européen. D'autres ont vanté la vocation européenne de Pierre Werner. Et „Jean-Claude Juncker, der Europäer“ en est déjà à sa nième édition.

Mais on m'a raconté que Paul Eyschen appelaient de ses vœux dès les années 1890 les „Vereinigte Staaten von Europa“. Cela vaut bien une petite biographie, non? A moins qu'il faille être pionnier de l'Europe et en plus de droite ...



Photo de Charles Bernhoeft. Photothèque de la Ville de Luxembourg

Discours de Paul Eyschen lors de l'inauguration du monument Dicks-Lentz en 1903



Lauschtet
och dem
Denis
Scuto säi
Feuilleton
op Radio
100,7, all
Donnesch-
deg um 10.40 Auer (Rediffu-
sioun 19.20) oder am Audioar-
chiv op www.100komma7.lu.